

Coup de vieux sur la colline

ROCHEFORT Des traces romaines, des céramiques de l'âge du bronze et une hache néolithique: les fouilles de l'été au château ont fait apparaître de très vieux objets.

TEXTES MATTHIEU.HENGUELY@ARCINFO.CH / PHOTOS DAVID.MARCHON@ARCINFO.CH

Une hache néolithique, des tessons de poteries de l'âge du bronze final ou encore du mortier très vraisemblablement romain: l'histoire de l'éperon rocheux où a été construit le château de Rochefort a pris un coup de vieux durant cet été. Des fouilles y ont été menées pour la deuxième année par l'Office du patrimoine et de l'archéologie de Neuchâtel durant le mois d'août.

«L'année dernière, nous avons terminé avec davantage de questions que de réponses», commence Christian de Reynier, l'archéologue responsable du chantier. Les interrogations concernaient pêle-mêle les différentes phases de construction ou un hypothétique lien entre des traces d'incendie et la fin du château.

Une vieille base

Les archéologues et les 18 étudiants des universités de Neuchâtel et de Lausanne ont ainsi documenté la chronologie du site. Christian de Reynier montre des sédiments bruns à la base d'un mur près de l'entrée du château. «Au fond, on trouve une face maçonnée très ancienne.» Non loin, une utilisation de mortier semble indiquer une construction d'époque romaine. «Ensuite, avec ces gros blocs, nous sommes sur du médiéval, de différentes époques.» Mais même ici, difficile d'avoir une chronologie très solide. Certains murs sont rougis, signe d'un grand brasier. «L'année passée, nous disions que l'incendie avait pu mener à l'abandon du château. J'en suis



Le doctorant Bastien Jakob (à gauche) et l'archéologue Christian de Reynier dans les ruines du château de Rochefort.

moins sûr. Nous avons trouvé des restes d'incendie dans des remblais. Le château a donc été réutilisé après le feu.» Ce qui ne dérange pas spécialement l'archéologue: «un tel incendie qui conduit à l'abandon du château se retrouverait dans les sources écrites.»

Un bâtiment identifié à l'arrière du château

Si le gros du travail est resté concentré sur la face avant du château – au sud, là où l'accès

est le plus facile et où se concentrent les défenses –, les archéologues et les bénévoles de l'Association des amis du château de Rochefort ont également dégagé l'arrière de la colline. Outre les murailles d'enceinte, la base d'un mur central a été découverte, signe d'une construction à l'arrière de la cour.

«Ce bâtiment, je le daterais de 1362. Nous savons dans les sources qu'un nouveau logis a été construit cette année-là.» Au vu des traces retrouvées (peu d'éléments de mur, pas de tuiles), Christian de Reynier imagine une construction en colombage muni d'un toit en tavillon. Plus profondément, les archéologues ont mis au jour un mur plus ancien encore. Mais ils ne se sont pas arrêtés au sommet de la butte. Une autre troupe d'étudiants menés par le doctorant Bastien Jakob, de la chaire de préhistoire de l'Unine, ont exploré les alentours du château. «L'avantage de ce travail, c'est qu'il a étendu le site», indique Christian de Reynier. Un nouveau bâtiment a ainsi été découvert sur une petite terrasse en contrebas du château, à l'ouest de la colline. Sa fonction est encore obscure.

Encore des fours à chaux

«Nous avons repéré des choses à quelques mètres du château,

mais nous sommes également descendus jusqu'au Pré-Vert, en dessous de la gare de Chambrélien. Un chemin, vraisemblablement romain, vu les clous de sandales découverts, partait de là pour rejoindre le château. Les étudiants ont identifié une trentaine de fours à chaux, certains à deux pas de l'abri forestier du Pré-Vert.

Assistés de détectoristes (des personnes munies de détecteurs de métaux), les étudiants ont également mis au jour une série de tessons de céramiques typiques de l'âge du bronze final, contemporains aux derniers villages lacustres. «Nous n'avons pas tellement de traces dans l'arrière-pays pour cette époque-là», remarque Bastien Jakob.

Plus ancien encore, l'une des détectoristes venues bénévolement assister les étudiants est même tombée sur une hache en jadéite. «C'est la deuxième qu'on trouve sur le site. Elle n'a pas remonté la pente toute seule», remarque Christian de Reynier. D'où une présence – sporadique en tout cas – de l'homme sur ce rocher au Néolithique déjà.

Un creux dans le terrain, au sud des murs principaux du château, intrigue toujours Bastien Jakob. Lequel se demande s'il ne faut pas y voir le

signe que la colline du château ait pu être utilisée avant les Romains. «Nous avons des exemples d'éperons barrés très anciens réutilisés ensuite par des peuples Gaulois ou les Romains», remarque-t-il. La présence des céramiques anciennes pourrait être un indice en ce sens.

Encore une année de fouilles?

Forts de ces trouvailles et de ces questionnements, les équipes de l'Opan et de l'Unine réfléchissent à revenir pour la 3e année sur le site l'été prochain. Les



L'année passée, nous disions que l'incendie avait pu mener à l'abandon du château.

J'en suis moins sûr.

Nous avons trouvé des restes d'incendie dans des remblais.

Le château a donc été réutilisé après le feu.»

CHRISTIAN DE REYNIER
ARCHÉOLOGUE

Traces militaires au Val-de-Travers

Rochefort n'était pas le seul terrain d'étude des archéologues cet été. Du 5 au 23 août, le doctorant Bastien Jakob et ses étudiants ont également sillonné le Val-de-Travers, pour une campagne de prospection. Ayant mis l'accent sur les sites de hauteur, ils y ont retrouvé essentiellement des traces militaires, telles des balles de mousquets ou un fragment de boulet.

Les étudiants ont pointé 270 points d'intérêt sur la carte de la région et en sont allés en vérifier une quarantaine sur le terrain, notamment des anciennes carrières. «Nous avons redécouvert la ruine de la scie à vent (réd: un moulin à vent activant une scie) de Boveresse. L'agriculteur voisin la connaissait encore, mais pas les Monuments et Sites.» «Pour l'instant, on n'arrive pas à descendre avant l'époque romaine au Val-de-Travers. Notre méthode de prospection nous limite peut-être», commente Bastien Jakob. Ceci pourrait changer l'année prochaine. Le doctorant souhaiterait axer la prochaine campagne de prospection autour des abris-sous-roche, où il espère découvrir des traces bien plus anciennes.



«Ce tesson est typique de l'âge du bronze final. C'est le genre de céramique que l'on montre aux étudiants», commente Bastien Jakob.